

L'Olivier

UN SYMBOLE CULTUREL



*Histoire d'un théâtre
et d'une ville*

Du casino au centre culturel, les vies d'avant

Entre la première délibération du conseil municipal en 1931 créant une salle de spectacles et la dernière représentation en mai dernier, le site culturel a connu de nombreuses évolutions.

Évoquer le passé de ce lieu dédié à la culture, c'est remonter 92 ans en arrière. Nous sommes le 21 mars 1931. Istres compte alors 7034 habitants. Le conseil municipal, sous l'impulsion de son maire socialiste, Félix Gouin, décide de doter la commune de la salle de spectacles spacieuse dont elle est dépourvue. L'emplacement retenu, quartier de la Grange et du Castellan, est alors un grand morceau de prairie situé dans le prolongement de l'immeuble d'Habitations à bon marché (HBM) récemment construit.

L'édification de cette « Salle des fêtes » est confiée à l'architecte en chef du Département et Grand Prix de Rome, Gaston Castel. Après deux ans de travaux, le « Casino municipal » (même s'il n'y sera jamais question de jeux d'argent ou de hasard) est inauguré le 22 juillet 1934 par Léon Blum, alors député.

Dans « Le Populaire », l'organe de la SFIO, paru ce même jour, on peut lire que « le chef aimé du Socialisme » y donnera une conférence. Sous la photo du bâtiment qui illustre l'article, la légende prête à sourire : « La salle des fêtes, derrière laquelle on aperçoit l'étang de Berre »... Un buste de Jean Jaurès est également inauguré devant. Celui-là même qui, aujourd'hui, est situé au bout de l'avenue Jean-Lebas.

D'entrée, l'équipement séduit. Réparti en trois espaces, il comprend une salle de 682 places, une salle de bal pour l'orchestre ou le jazz et, déjà, dans le prolongement, un café annexé. Sans oublier une belle scène, une fosse d'orchestre, un balcon, des loges et, précisera même Félix Gouin, des « water-closets modernes ». En 1935, le maire d'Istres écrira encore : « Il était nécessaire de doter Istres d'une salle des fêtes qui soit au diapason d'une population délicate et fine où l'on pourrait à la fois faire du cinéma, du bon théâtre et donner aussi à danser aux jeunes ». Ajoutant : « Le peuple a droit à la beauté et ceux qui ont l'honneur de le représenter ne doivent jamais hésiter à donner aux œuvres consacrées à la collectivité ce cachet d'art qui constitue la plus belle parure de nos cités ».



L'architecte Gaston Castel réalise la «Salle des fêtes» des années 30.

« Plus belle salle de la région »

De glorieux artistes provençaux, dont le peintre René Seyssaud, y apportent leur concours pour sa décoration. Qualifié alors de « plus belle salle de la région », pièces, concerts, réunions politiques, soirées dansantes et projections en font rapidement un haut lieu de l'animation istréenne.

Mise en sommeil pendant la Seconde guerre mondiale, l'activité reprend de plus belle en 1947. Félix Gouin étant redevenu maire depuis 1945, la municipalité engage des travaux de restauration, avec cette fois le soutien financier de l'État, pour mettre la salle en conformité avec les règles de sécurité qui, déjà, évoluent.

Le 14 avril 1950, le conseil municipal, « désireux de perpétuer le souvenir du Grand Français qui vient de disparaître », le 30 mars, décide de donner au « Casino municipal » le nom de « Salle Léon Blum ».



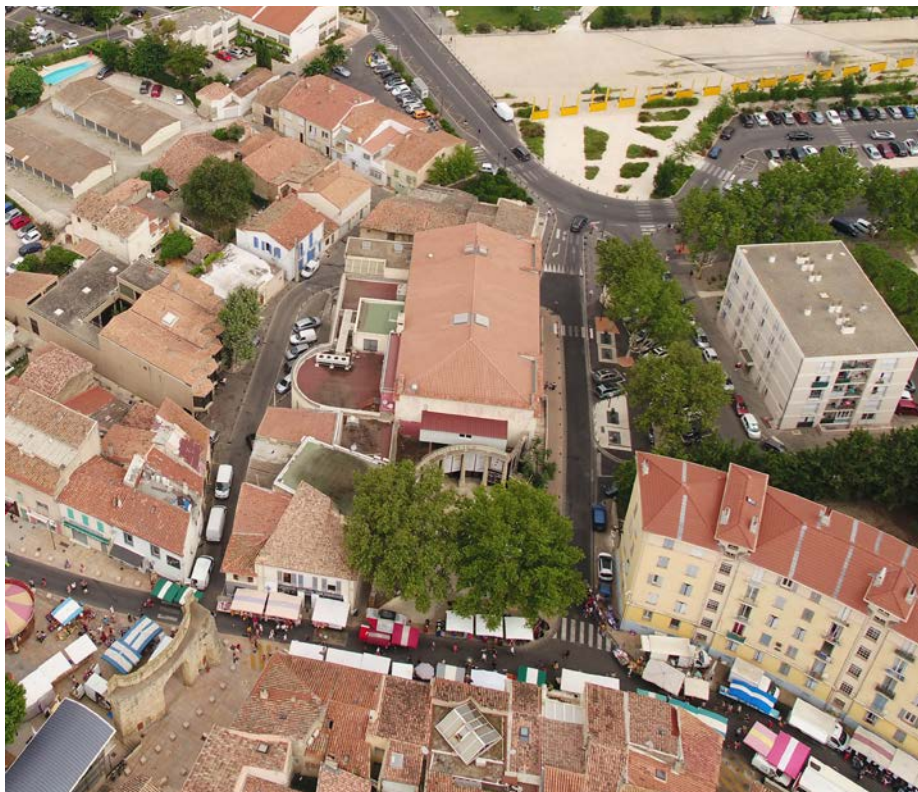
©Photo d'archive

Le «Centre d'animation culturelle» de l'Olivier est réam

Cette partie de l'histoire se poursuit jusqu'au 5 octobre 1973, quand la municipalité de Maurice Gouin vote un aménagement des locaux qui deviennent alors le « Centre culturel de l'Olivier ». La métamorphose, confiée à deux architectes de Ville D'Avray, en région parisienne, est radicale. Xavier Carnoy a en charge le dossier technique et Igor Hilbert l'aménagement de la salle.

En plein projet d'expansion de la zone industrialo-portuaire, le bâtiment est placé, dès 1974, sous les auspices de l'Association culturelle de la ville nouvelle de Fos (ACVNF) qui réunit les trois communes d'Istres, Fos-sur-Mer et Miramas. Créée le 14 avril, cette structure, qui préfigure la régie Scènes & Cinés, a pour objet, dans un esprit post-soixante-huitard, de « susciter, organiser et coordonner la création, la diffusion et l'animation culturelle » et de « favoriser les échanges entre créateurs, interprètes et public, offrir à chacun la possibilité de participer à ces échanges ».

Les travaux de gros œuvre débutent en 1975. La jauge passe de 682 à 730 places avec gradin démontable et aménagement d'une salle de cinéma. Le « Centre d'animation



La troisième version, au début des années 90, intègre sa façade de colonnes néo-classiques.



Aménagé dans les années 70.

culturelle de l'Olivier » est inauguré, le 22 janvier 1977, par le préfet Michel Aurillac et Maurice Gouin juste avant la fin de son mandat. On l'appelle dès lors le « Théâtre de l'Olivier ».

Les années 90 voient sa troisième et ultime mue. Après une mission d'évaluation, de juin à décembre 1990, sur l'inventaire de l'existant et les besoins potentiels, le théâtre prend dès 1991 sa forme contemporaine, sous l'impulsion de l'architecte Patrick Serre, avec sa façade aux colonnes néo-classiques. Le maire Jacques Siffre l'inaugure en novembre.

La capacité de la salle est ramenée à 574 places pour améliorer le confort des spectateurs. L'escalier central pour y accéder est installé, le hall, la scène et les loges réaménagés. Suite au changement des fauteuils en 2018, jusqu'à 580 personnes ont pu y être accueillies jusqu'à l'ultime représentation, le 23 mai 2023.



La salle de bal du «Casino» attire les grands noms de l'époque.

« Une image plus forte et modernisée »

Pour François Bernardini, le nouveau théâtre s'imposait afin de poursuivre l'action culturelle de la commune dans les meilleures conditions.

Que représente pour vous ce projet qui devient réalité ?

C'est d'abord la volonté de confirmer l'importance de la culture dans notre politique générale de service public à la population. Il s'agit aussi de confirmer notre place, au sein de la Métropole, comme un lieu de rayonnement culturel de haut niveau. Il fallait lui donner une surface élargie et une image plus forte, mettre des moyens toujours adaptés à cette vision pour organiser des spectacles et accueillir le public dans d'excellentes conditions.

Construire un nouveau théâtre était-il nécessaire ?

Oui parce que le théâtre actuel n'était plus adapté aux conditions d'organisation de grands spectacles. Ces derniers nécessitent des motorisations, des longueurs et hauteurs de scène nouvelles, des évolutions technologiques auxquelles il était impératif de souscrire. Ces éléments forts nous ont motivés. Une énième réhabilitation n'aurait pas suffi.

Le maintenir en centre-ville était une évidence ?

Il n'y a pas que ce qui se passe à l'intérieur du théâtre qui est important pour la population d'Istres et d'ailleurs. Il constitue pour moi un élément central dans la notion spatiale générale de la ville, qui méritait de lui donner un côté à la fois de modernité et de meilleure organisation des flux. Cet équipement va faire date. Il va en imposer par sa prestance, attirer le regard, la fierté et le plaisir. On s'est lancé il y a quelques années dans l'extension du centre-ville avec le positionnement de la nouvelle mairie, de nouvelles habitudes prises sur les bords de l'étang et le parc Dinosaur'Istres. On reconstitue un cœur de ville différent, toujours centré sur des animations importantes avec une image modernisée.

Voir l'architecte Jean-Michel Wilmotte concourir a de quoi rendre fier ?

Parce que j'ai considéré que c'était un événement architectural qui devait traverser le temps, j'ai souhaité que de grandes signatures internationales puissent concourir. Par nature, le concours est anonyme mais il se trouve que c'est l'une d'elles qui l'a emporté. On est



François Bernardini et l'architecte Jean-Michel Wilmotte lors de la présentation du projet le 25 septembre à l'Usine.

heureux de voir que l'un des cinq architectes qui avaient été retenus pour le sprint final témoigne ici d'une œuvre de grande qualité.

Avant le plaisir, il faut en passer par les travaux...

On va entrer dans la phase la plus délicate, celle de la déconstruction puis de la reconstruction. Même si c'est la conquête du meilleur à brève échéance, elle met entre parenthèses nos habitudes. Il y a un qu'à passer qui n'est pas le plus heureux pour l'organisation générale et le fonctionnement des services culturels. Grâce à l'imagination et aux moyens d'accompagnement qu'on a pu mettre, nous avons des sites qui peuvent se substituer de manière globale avec des

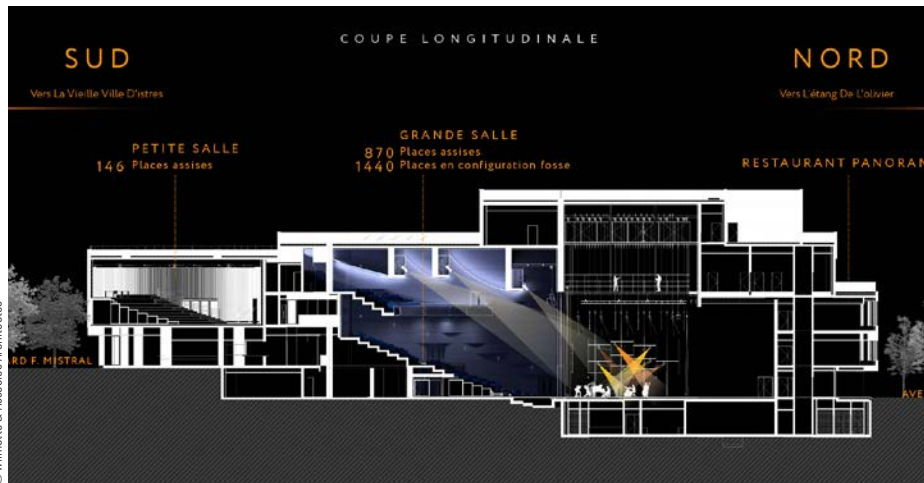
jauges différentes selon les spectacles et les disciplines. Nous aurons un intermède itinérant pas aussi angoissant qu'on pouvait le penser.

Tenir informée la population est un engagement ?

Comme pour la rénovation du port des Heures-Claire, nous faisons face à des nuisances obligatoires pendant un temps qui sera limité au maximum des contraintes d'un tel chantier. On tient régulièrement informés la population et les riverains et on est à l'écoute de leurs réactions. Tout est fait pour que nous puissions tenir les délais impartis pour une réouverture au plus près de la saison 2025-2026. Pour le moment, nous sommes dans les temps.

« Faire un bel objet, agréable et modulable »

Pour Jean-Michel Wilmotte, l'architecte retenu pour réaliser le nouveau théâtre,
« Istres se positionnera dans les grandes réalisations des petites villes européennes ».



Pour l'architecte, « cet outil flexible va attirer de nouvelles productions et va permettre aux personnes qui le gèrent de faire des créations avec un certain rayonnement ».

Jean-Michel Wilmotte, à 75 ans, a toujours le regard qui pétillie quand il dévoile un nouveau projet de son cabinet, lui qui en compte déjà des dizaines à travers le monde. « Il n'y a pas de petits projets. Celui-ci nous intéresse beaucoup. On s'est inscrit de suite au concours car c'est l'occasion de faire un bel objet, agréable et modulable, qui se positionnera dans les grandes réalisations des petites villes européennes ».

L'architecte précise : « Nous avons déjà réalisé le théâtre de Nîmes, celui de Fréjus et le centre culturel du Bunkamura à Tokyo. Je fréquente énormément, à titre personnel, les théâtres et les opéras du monde entier. Je vais en Italie très régulièrement pour voir des spectacles. Je vois aussi comment les théâtres parisiens sont équipés et la part pauvre qu'on laisse aux acteurs. Là, on va les gâter. Ils vont avoir de vraies loges avec de l'espace. Ils seront heureux de venir faire des représentations ici parce qu'ils sauront que c'est un endroit où on est bien accueilli, où c'est confortable ».

Il confirme la nécessité de « reconstruire » un nouvel Olivier : « On a bien regardé, il n'y avait rien à garder. Les trois réhabilitations successives l'ont complètement usé. Il faut faire table rase et bien repartir, réfléchir à un élément de jonction entre la vieille ville et l'étang. Mais sa position avait été très bien

choisie dès l'époque. C'est essentiel que les équipements culturels soient au cœur des villes. Qui dit lieu de spectacle dit lieu de vie, de partage et de rencontre ».

Jean-Michel Wilmotte se projette : « Cet outil flexible va attirer de nouvelles productions et va permettre aux personnes qui le gèrent de faire des créations avec un certain rayonnement ».

48 ans d'expertise

Wilmotte & Associés est une agence internationale d'architecture, d'urbanisme et de design fondée par Jean-Michel Wilmotte en 1975. Avec des bureaux en France, au Royaume-Uni, en Italie, en Corée du Sud et au Sénégal, l'agence fonctionne comme une entité unique culturellement diversifiée. « Nous sommes curieux et favorisons une atmosphère d'apprentissage continu. Nous nous engageons à fournir à nos clients des solutions innovantes avec un haut niveau de détails qui répondent aux enjeux de l'architecture et de la ville de demain ».



Nicole Joulia, Première adjointe au maire, déléguée à la culture, aux droits des femmes et à la citoyenneté, Vice-présidente du Conseil départemental, déléguée à la culture.

« De nouvelles audaces »

« Dans la continuité de ce que nous faisons déjà, nous allons pouvoir imaginer de nouvelles audaces, savoure déjà Nicole Joulia, première adjointe déléguée à la Culture. « Avec le centre d'art Polaris, la nouvelle médiathèque en cours de construction et ce théâtre, c'est un vrai choix politique qui met la culture au centre d'un projet plus global ». La vice-présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, dont la délégation est aussi la culture, rappelle qu'à Istres, « la culture, c'est vouloir pour ses citoyens l'ouverture, l'audace, la rencontre. Avec, comme priorité, l'éducation artistique envers la jeunesse mais aussi aller vers nos seniors, les centres sociaux, le monde du handicap ou du sport afin de partager des expériences et des émotions. Devenir curieux de l'autre plutôt que d'en avoir peur ».

Un bâtiment vivant

Visite guidée du nouveau théâtre avec son concepteur.

« Le cabinet est plutôt dans les formes rectilignes, octogonale, reconnaît Jean-Michel Wilmotte. Ici, la forme organique, monolithique, a été choisie pour s'insérer de manière sensible. Les courbes douces tourneront autour des deux grands platanes du parvis actuel. C'était très important pour nous de ne pas y toucher. On s'est incliné devant eux et on a donc créé une ondulation sur la façade. On a pensé un îlot vert autour. On travaille avec un paysagiste, François Neveux ».



© Wilmotte & Associés Architectes

Il souligne : « C'est une architecture qui vient se glisser dans le végétal, respectueuse du patrimoine. Un prolongement en douceur du bâti existant, les fameux HBM d'un côté et le portail d'Arles de l'autre. C'est un bâtiment vivant, qui prendra bien le soleil de cette région ».

L'architecte poursuit : « Il y a une grande déclivité, entre 6 et 7m, entre les façades avant et arrière. Afin de réduire au maximum la hauteur, le théâtre a été taillé de bas en haut, avec les étages dessinés progressivement en retrait, comme des strates, dictées par le volume principal de la scène. Il y a déjà un lyrisme dans ces formes qu'on va retrouver à l'intérieur ».

« L'entrée du public se veut très lumineuse avec de grandes baies vitrées et un théâtre ouvert sur la ville ».



© Wilmotte & Associés Architectes

870
Places assises
dans la grande salle

1440
Places
en configuration debout

327 m²
La surface de la scène

« La grande salle, qui pourra aller de 870 places assises à 1440 personnes debout grâce à des sièges rabattables, prend la forme d'une ellipse avec un balcon comportant les mêmes ondulations qu'à l'extérieur. La scène fait 327m², l'arrière-scène 104 m². Son cadre est très important puisqu'il fait 11m d'altimétrie sur 22m de large avec des cintres qui permettront de remonter la totalité des décors ».

« Pour le traitement lumineux de la salle, nous sommes partis sur un camaïeu de bleu. Cette salle est vraiment dessinée par des acousticiens de très haut niveau, le bureau Lasa, avec du bois recouvert de textiles aux capacités plus ou moins absorbantes et une succession de trois vagues au plafond, comme des conques en lévitation ».



146
Places assises
dans la petite salle

© Wilmoite & Associés Architectes

« La seconde salle de 146 places, une nouveauté très sympathique, est tout autant en harmonie avec les formes arrondies du théâtre. Cet espace est volontairement flexible et ludique ».



© Wilmoite & Associés Architectes



« Une petite salle d'exposition, accessible par le foyer, se trouve au premier étage et bénéficie d'un puits de lumière naturelle ».



© Wilmoite & Associés Architectes

« Un tiers-lieu est intégré à l'ensemble avec un bar-café au rez-de-chaussée et un grand restaurant en toit-terrasse, accessible de manière indépendante côté étang ».

Un travail préparatoire très important

Ce chantier exceptionnel, qui se situe en plein cœur de ville, bénéficie d'un accompagnement sur-mesure.



Si le projet semble posé sur le théâtre actuel une fois démolé, « on est sur un site extrêmement contraint, précise Nicolas Davini, directeur général des services. Cela impose une planification des tâches précise et un travail préparatoire très important. C'est une petite prouesse de la part de tous les techniciens amenés à intervenir sur ce chantier, surtout par rapport à tout ce qui se trouve sous le sol ».

Les nécessaires travaux de dérivation des réseaux gaz et télécom (cuivre, fibre optique, vidéoprotection), tant sur les parties haute que basse du périmètre, ont débuté dès la fin août 2023. Échelonnés en différentes phases, ils sont désormais achevés.

Les travaux de dévoiement du réseau pluvial ont eux démarré début novembre et devraient se terminer fin janvier 2024. Ceux des réseaux d'électricité se dérouleront entre la mi-décembre et la fin janvier 2024.

Moment hautement symbolique, la démolition du théâtre actuel interviendra courant février 2024 pour un mois. Entièrement vidé, il n'est déjà plus possible d'y entrer, son désamiantage étant en cours d'achèvement.

En périphérie immédiate du cœur historique,

des diagnostics archéologiques seront alors menés sur l'emprise du projet. Elle englobe les anciens locaux de la Direction de la Petite enfance et de l'Association des Arrosants de Craponne qui ont été également désamiantés puis démolis.

Dès le printemps 2024, les travaux de terrassement et de réalisation des fondations lanceront la construction du nouvel édifice. Sa livraison est programmée pour février 2026.

Ce planning n'est pas sans conséquences à cet endroit de la ville où le flux routier quotidien s'élève à 9 000 véhicules. C'est pour cette raison, notamment, que le virage du chemin du Castellan a été élargi. Tout est fait pour réduire au maximum la gêne pour les usagers et les proches riverains.

La Ville d'Istres, dès les premiers coups de pioche, a décidé d'accompagner et d'informer la population au mieux et en temps réel. Elle a mis en place, en la personne de Christophe Imbert, directeur suivi des projets, un contact téléphonique (06 47 17 83 54) et une adresse mail (info.theatre@istres.fr) dédiés.

Enfin, en relation avec les équipes de Scènes & Cinés, des temps forts festifs rythmeront les grandes étapes de ce projet exceptionnel.

Retrouvez toutes les informations, régulièrement mises à jour, sur le site www.istres.fr (rubrique « Info travaux ») et sur l'application « Istres et vous ».

La billetterie désormais au Rouquier

Les équipes du Théâtre de l'Olivier - Scènes et Cinés ont déménagé pour laisser place au chantier de construction du nouveau théâtre. L'équipe administrative est désormais installée dans des bureaux de l'ancien siège du Conseil de territoire Istres-Ouest Provence, au Rouquier.

Les équipes de la billetterie vous y attendent également le lundi de 14h à 17h puis du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h30... Elles seront également présentes une heure avant les spectacles programmés à l'Espace 233, au Magic Mirrors et à L'Usine.

Le numéro de téléphone pour les joindre reste le 04 42 56 48 48. La billetterie est également accessible sur le site www.scenesetcines.fr et sur l'appli Scènes et Cinés.